

3 questions à Tanguy Châtel

Sociologue spécialisé dans le funéraire
et auteur de « Vivants jusqu'à la mort » -éditions Albin Michel-



Le Día De Los Muertos semble répondre aux aspirations des nouvelles générations. Quelles sont ses caractéristiques fondamentales ?

C'est une célébration très enracinée au Mexique. Elle est ancrée dans cette culture depuis plus de 3000 ans. Le Día de los Muertos véhicule l'idée que les morts reviendraient vivre quelques jours parmi les vivants. Nous sommes dans la conjuration : on peut se moquer de la mort pendant un temps puisque les défunts sont réanimés. D'où les déguisements, les chants, les danses, les squelettes et les crânes.

Si en France, l'enjeu est d'installer une célébration de la mort, plus joyeuse, on ne peut pourtant pas aller aussi loin dans la dérision. Toutes les enquêtes montrent que les gens ont encore du respect pour leurs disparus et que pour eux la mort ne peut pas être célébrée comme un phénomène badin et excessif.

Les fleurs sont au centre des rituels liés à la mort. Pourquoi ? Que symbolisent-elles ? Là aussi y-a-t-il une évolution ?

Depuis l'Antiquité, les fleurs ont toujours été associées à la mort. Leurs couleurs évoquent la lumière. Quant à leur parfum, d'un point de vue symbolique, il est en adéquation avec l'idée que l'humain a une âme. La fleur c'est donc l'âme tandis que la terre, c'est le corps. Pour Catherine de Médicis, les fleurs étaient une marque d'irrespect envers la mort. Elles ont donc disparu des églises au profit des bougies. Elles ont retrouvé une place centrale avec le président du conseil Raymond Poincaré après la Première Guerre mondiale. A cette époque, les gens se sont tout naturellement mis à refleurir les tombes le 1^{er} novembre... On a ainsi vu s'épanouir les chrysanthèmes dans les cimetières ! Et cela pour des raisons purement prosaïques : cette fleur est celle qui résiste le mieux aux températures automnales.

Aujourd'hui, si on a clairement envie d'oublier le pot de chrysanthème, toutes les fleurs ont toujours leur place lors des obsèques. C'est en tout cas, ce que montrait une enquête du Credoc en 2014.

Le Día de los Muertos peut-il selon vous s'implanter en France à moyen ou long terme ? Et à quelles conditions ?

Toute tentative de créer artificiellement des rituels, d'importer des célébrations sans socle culturel bien établi est vouée à un flop. On l'a vu avec Halloween. Le Día de los Muertos est porteur d'éléments qui répondent aux nouvelles attentes des Français. Son esprit festif, par exemple, est en adéquation avec l'envie de plus de joie mais loin de tout folklore. La forte présence des fleurs, symboles de lumière, lors du Día de los Muertos est aussi en phase avec les évolutions. Enfin, cette tradition induit une autre forme de rassemblement qui peut intéresser les Français. Le 1^{er} novembre, on a l'habitude de se retrouver en famille. Or, on pourrait très bien imaginer dans les petites communes que ce lien familial se transforme en lien social, que le rassemblement se fasse au niveau d'une communauté. Ce besoin de convivialité est ainsi très présent chez les jeunes. Lors des obsèques d'une jeune personne, on constate souvent que ses amis auront tendance à se réunir dans un bar ou un jardin autour de nourriture, de boissons, avec de la musique. C'est leur manière de rendre hommage à leur copain et c'est une célébration de la vie plus que de la mort

Tous ces points jouent en faveur du Día de los Muertos, mais comme je le disais les rituels ne s'implantent pas en quelques jours, il faut des dizaines d'années pour qu'ils deviennent pérennes...